Editorial Glossa 147

Intégrer la recherche dans la pratique orthophonique. Regard sur l'Arrêté du 11 mars 2026 relatif au régime des études menant à la profession d'orthophoniste

Autrice :
Agnès Witko[1,2]

Affiliations :
[1] UCBL - Laboratoire DDL, Lyon, France
[2] Rédactrice en chef de Glossa

Autrice de correspondance :
Agnès Witko
agnes.witko@univ-lyon1.fr

Comment citer cet article :
Witko, A. (2026). Editorial Glossa 147 : Intégrer la recherche dans la pratique orthophonique. Regard sur l'Arrêté du 11 mars 2026 relatif au régime des études menant à la profession d'orthophoniste. *Glossa*, 147, 2-6, https://doi.org/10.61989/z9ewvx65

e-ISSN : 2117-7155

Licence :
© Copyright Agnès Witko, 2026
Ce travail est disponible sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Comme chaque année, le concours du meilleur article issu d'un mémoire d'orthophonie valorise le travail de recherche des orthophonistes nouvellement diplômés. Cet évènement récompense également la communauté des orthophonistes. En effet, les promotions se succèdent dans les centres de formation universitaire en orthophonie (CFUO) et se ressemblent par leur volonté d'apporter leur pierre à l'édifice de la recherche en orthophonie, et peut-être aussi plus encore, leur contribution aux sciences orthophoniques. Les articles soumis au concours annuel apportent leur lot de problématiques, questions de recherche et innovations en tout genre. L'enjeu est assumé collectivement : répondre aux besoins de dépistage, d'évaluation, de réhabilitation, d'intervention directe ou indirecte et de formation attendus en santé publique. Parus le 11 mars 2026, les nouveaux textes sur la formation en orthophonie mettent en avant cette dimension des études dans le décret n° 2026-174 du 11 mars 2026 relatif au certificat de capacité d'orthophoniste et à la formation conduisant à cette profession (Code de l'éducation, livre VI, titre III, chapitre VI, section 2 articles D636-18 à D636-22).

De manière explicite, bien-être étudiant et qualité des soins pour les patients sont les deux enjeux majeurs de cette réforme. A côté des compétences pour conduire une démarche de soin (compétence 1), pour interagir dans le cadre des soins (compétence 2) et pour gérer la pratique professionnelle (compétence 3), le nouveau référentiel des études définit deux compétences tournées vers la recherche et l'amélioration des pratiques de soin : tout d'abord, réaliser une recherche scientifique (compétence 4), ensuite, élaborer une démarche d'intervention en santé publique (compétence 5). Plus concrètement, le nouveau cursus renvoie à quatre composantes essentielles sur lesquelles concevoir les enseignements de la formation à la recherche : 1) s'appuyer sur les données de la littérature scientifique de manière à intégrer les théories et connaissances scientifiques actuelles dans les cadres de soin ; 2) connaître les bases d'une méthodologie

de recherche scientifique, et plus spécifiquement les ressorts et les contraintes d'un raisonnement hypothético-déductif ; 3) apprendre à organiser un travail de recherche en nouant une relation de partenariat avec le patient et son entourage ; et 4) communiquer avec clarté et transparence sur les travaux scientifiques. La démarche attendue demande d'adopter une réflexion et une attitude éthiques en respectant le cadre réglementaire et les limites du champ de compétences confié aux orthophonistes.

Revenons sur la compétence *« Réaliser une recherche scientifique en orthophonie »* comme levier au service du bien-être étudiant et de la qualité des soins. Au-delà de l'acquisition de connaissances méthodologiques, elle participe à la construction d'une posture professionnelle réflexive, scientifique et éthique, indispensable pour répondre aux défis contemporains de la santé du langage, un des concepts clé en orthophonie logopédie. Comme il est prévu dans le référentiel, cette compétence se développe progressivement tout au long du cursus, depuis l'initiation à la méthodologie de recherche et à la lecture critique d'articles scientifiques en passant par la compréhension des statistiques et la pratique linguistique de l'anglais scientifique jusqu'à la réalisation d'un mémoire de recherche. Cette progression favorise l'acquisition d'une culture scientifique solide, permettant aux futurs orthophonistes de renforcer leur confiance en soi en recherche et d'intégrer des données probantes dans leurs pratiques cliniques. Dans cette dynamique, le raisonnement hypothético-déductif devient un véritable trait d'union entre la recherche scientifique, la pratique clinique fondée sur les preuves, le bien être étudiant et l'amélioration continue de la qualité des soins en orthophonie.

Comment synthétiser le référentiel paru dans le cadre du Décret du 11 mars 2026 ? Notre proposition est un entrainement avec des outils qui mobilisent sept compétences complexes :

- Identifier et décrire avec précision une problématique scientifique ou clinique ;
- Mobiliser les données de la littérature pour formuler une question de recherche et/ou des hypothèses ;
- Recueillir des données fiables à l'aide d'outils contrôlés et/ou validés ;
- Analyser les données collectées selon une méthodologie scientifique rigoureuse ;
- Prendre des décisions fondées sur les preuves, scientifiques ou cliniques, selon la question de recherche ;
- Associer les besoins des patients et de l'entourage, ou transposer les besoins des participants à une étude, à l'ensemble de la démarche de recherche ;
- Évaluer les résultats obtenus, ajuster les actions entreprises et ouvrir des perspectives.

L'un des enjeux majeurs de la formation à la recherche en orthophonie n'est plus seulement d'apprendre à conduire un travail de recherche, mais de développer la capacité à mobiliser les résultats de la recherche dans l'exercice quotidien de la profession. La compétence « Réaliser une recherche scientifique en orthophonie » prend ainsi tout son sens lorsqu'elle devient un outil d'aide à la décision clinique au service du patient, permettant ainsi de transformer chaque situation clinique en une question de recherche.

C'est en partie l'objectif atteint par les trois équipes de lauréates du concours 2025. Dans le numéro 147 de Glossa, le premier article relate une évaluation complète de patients présentant une aphasie avec anomie consécutive à une lésion neurologique acquise. La seconde étude compare une action d'évaluation auprès de patients atteints de la maladie de Parkinson ou présentant une dysosmie post-COVID-19. Enfin, un troisième article porte sur un entrainement en morphologie conçu pour des adultes présentant un trouble développemental du langage.

Félicitations à ces trois équipes !!

Et bonne lecture sur https://glossa.fr !

Évaluation de l'endophasie dans l'aphasie avec anomie secondaire à une lésion neurologique acquise

Florine Cognet, Julie Maillard, Clémence Pitel et Hélène Loevenbruck

Cette étude conduite par **Florine Cognet et ses collègues** a exploré les relations entre le langage intérieur (endophasie) et la production lexicale à voix haute chez 15 patients présentant une aphasie avec anomie consécutive à une lésion neurologique acquise. L'objectif était de déterminer dans quelle mesure les capacités de production lexicale intériorisée et externalisée sont liées, et d'examiner le rôle de la mémoire de travail verbale dans ces performances. Les participants ont bénéficié d'une évaluation combinant des tests aphasiologiques classiques, des tâches comportementales spécifiques de langage intérieur et un questionnaire subjectif portant sur leur expérience de l'endophasie. Les résultats mettent en évidence une hétérogénéité des profils. Chez certains patients, l'endophasie demeure préservée malgré des difficultés marquées en production orale, suggérant que les représentations lexicales et phonologiques sont accessibles mais que leur programmation motrice est déficitaire. À l'inverse, d'autres patients présentent une altération du langage intérieur lui-même, pouvant refléter des difficultés à maintenir ou manipuler les formes phonologiques internes. Les analyses montrent également une corrélation entre les performances en endophasie et les capacités de mémoire de travail verbale, suggérant l'existence de mécanismes cognitifs partagés. Ces résultats soulignent l'intérêt clinique d'intégrer l'évaluation du langage intérieur dans le bilan de l'aphasie avec anomie afin de mieux caractériser les mécanismes sous-jacents aux troubles lexicaux et d'orienter les stratégies thérapeutiques en se rapprochant davantage des capacités résiduelles ou supplétives des patients. Des travaux complémentaires sur des effectifs plus importants sont toutefois nécessaires pour confirmer ces observations et favoriser leur utilisation en pratique clinique.

Comparaison entre les dysosmies post-COVID-19 et celles de la maladie de Parkinson.

Léa Guerra, Laurane Bessi, Corentin Gaillard, Yoran Marchi, Thomas Radulesco, Justin Michel, Jean-Philippe Azulay, Emmanuelle Albert et Stephan Grimaldi

Cette étude comparative menée par **Léa Guerra, Laurane Bessi et leurs collègues** a évalué les profils olfactifs de 20 patients atteints de maladie de Parkinson idiopathique (MPI) à un stade précoce et de 20 patients présentant une dysosmie post-COVID-19, appariés selon l'âge et le sexe. L'objectif était d'identifier des caractéristiques discriminantes entre ces deux étiologies à partir d'une évaluation psychophysique de l'olfaction. Les participants ont bénéficié du Sniffin' Sticks Test produisant des scores de détection, discrimination, identification et score total, complété par des données cliniques, et notamment des questionnaires standardisés. Les résultats montrent que les deux groupes présentent des profils olfactifs distincts. Les patients atteints de MPI présentent une altération olfactive plus diffuse avec des scores bas au niveau des capacités de discrimination et du score olfactif global. À l'inverse, les patients post-COVID-19 rapportent une plainte olfactive plus importante et présentent davantage de troubles qualitatifs tels que les parosmies et les fantosmies. L'association de deux scores (évaluation subjective de l'olfaction (EVA) et discrimination, ou EVA et score total) permet de distinguer efficacement les deux groupes. Par ailleurs, chez les patients parkinsoniens, plusieurs corrélations significatives ont été observées entre les performances olfactives et certaines caractéristiques cliniques, notamment l'âge, la durée d'évolution de la maladie, l'atteinte motrice, les troubles du comportement en sommeil paradoxal, l'anxiété et l'apathie. Sur le plan clinique, l'existence de mécanismes physiopathologiques différents selon l'étiologie suggère que les approches de rééducation olfactive développées dans le contexte post-COVID pourraient constituer une piste complémentaire dans la prise en soin globale des patients atteints de maladie de Parkinson, notamment via la stimulation sensorielle.

Élaboration d'un entrainement en morphologie dérivationnelle : quelle efficacité sur les compétences lexicales d'adultes avec Trouble Développemental du Langage (TDL) ?

Clémence Bobkiewicz, Morgane Coulon et Pauline Prat

Cette étude, conduite par **Clémence Bobkiewicz, Morgane Coulon et leur collègue,** a évalué l'efficacité d'un entraînement en morphologie dérivationnelle sur les compétences lexicales d'adultes présentant un Trouble Développemental du Langage (TDL). Trente-et-un participants, âgés de 18 à 49 ans, ont été inclus dans un protocole intra-sujets comportant une phase de ligne de base, une phase d'intervention et une phase sans intervention, avec quatre temps d'évaluation. Cette approche repose sur l'hypothèse que le travail des affixes et de la structure morphologique des mots pourrait favoriser non seulement l'apprentissage lexical, mais également la généralisation à des mots non directement entraînés. Les résultats montrent une amélioration des performances lexicales après l'intervention, objectivée par la progression du score de définition ainsi que des scores liés aux affixes et aux racines morphologiques. Un effet d'apprentissage est observé pour les mots et affixes spécifiquement travaillés durant l'entraînement dans la liste A. Par ailleurs, une amélioration des performances est également constatée pour des mots non entraînés mais construits à partir d'affixes travaillés en liste B, attestant d'un effet de généralisation des acquis. Les bénéfices observés se maintiennent dans le temps après l'arrêt de l'intervention. Dans l'ensemble, ces résultats éclairent la clinique en mettant en évidence l'impact positif d'un entraînement court, intensif et ciblé en morphologie dérivationnelle sur les compétences lexicales des adultes avec TDL. Ils soutiennent l'intérêt de cette approche pour renforcer durablement l'enrichissement lexical au-delà des seuls items entraînés.